

Café philo du mercredi 24 janvier 2018

Les ambiguïtés du langage: quelles conséquences ?

Les ambiguïtés du langage peuvent venir des mots, parfois dotés de plusieurs sens (ex. un hôte), ou des phrases dont le sens n'est pas clair à première lecture ou audition. Le contexte permet souvent d'en clarifier la signification. Le mot "sel" par exemple, n'a évidemment pas le même sens lorsqu'on dit "passe moi le sel" et lorsqu'on dit à quelques personnes: "Vous êtes le sel de la Terre" (phrase contenue dans les Évangiles). Ce deuxième sens, symbolique, métaphorique, exige qu'on pense aux vertus du sel: saveur (mettre du sel dans sa vie), conservation..., s'il perd sa saveur que vaut-il ? Et il va au-delà de ces sens puisqu'il qualifie ici des personnes (goût, saveur, sagesse...). L'ambiguïté n'est-elle pas alors source de la richesse du sens, dont l'interprétation n'est jamais achevée.

Mais l'ambiguïté du langage n'a-t-elle pas aussi un côté plus sournois? Ce que montre le dernier livre de Philippe Delerm "Et vous avez eu beau temps? L'intention est-elle réellement bienveillante face à une personne pâle, qui a passé ses vacances sous la pluie? Certaines phrases apparemment anodines peuvent cacher de l'ironie, de l'hypocrisie, voire une certaine manipulation. C'est "la perfidie ordinaire des petites phrases" selon l'expression de Ph. Delerm. "Je peux vous comprendre", "je vais vous laisser" sont des exemples du positionnement ambigu de la personne qui les prononce: réelle empathie ou mise à distance plus ou moins sympathique...?

Le ressenti, l'intonation, la mimique interviennent dans le langage oral et peuvent même en changer le sens (ex. la phrase devient interrogative, exclamative, douce ou agressive...). Il arrive que ces indices disent plus que les mots. D'où la volonté de développer des langages informatiques plus complexes, tenant compte des intentions de l'émetteur et du récepteur. Car on ne s'adresse pas de la même façon à des personnes différentes, selon leur milieu social, leur culture. Exemple du tutoiement et du vouvoiement à partir d'un film: une personne suit un traitement pour améliorer son QI. Le médecin la tutoie d'abord, puis la vouvoie au fur et à mesure qu'elle progresse. Mais lorsqu'elle retombe dans sa déficience, le médecin à nouveau la tutoie.

Le niveau de langage apparaît même plus important que le sens: tutoyer quelqu'un qu'on ne connaît pas peut être vulgaire, méprisant.

Les mots issus du latin correspondent en anglais à un haut niveau de culture. "Le bourgeois gentilhomme" cherche à s'adapter à un type de langage digne de son rang. Notre époque utilise des acronymes pour ne pas appeler un chat un chat. Ex. les techniciennes de surface remplacent les femmes de ménage; mieux vaut être coursier, gardien d'immeuble plutôt que livreur ou concierge. Dévalorisation ou valorisation sociale de certains métiers? (Molière a été enterré de nuit alors que les acteurs sont maintenant portés aux nues).

Malvoyants, personnes de petite taille, à mobilité réduite, en situation de handicap...étaient-ils gênés par les appellations précédentes ? Changer les mots change-t-il la réalité? Refus de voir cette réalité, idéologie "totalitaire", ou évolution des relations entre les personnes, évolution des métiers exigeant plus de formation technique, hypocrisie? La question essentielle est davantage l'intention bienveillante de ces initiatives: face à la bienveillance tout le monde est gagnant tandis que la malveillance génère des perdants.

Car le langage impose un conditionnement sans le dire. Exemple d'un reportage en Allemagne sur des dissidents politiques qui voulaient créer leur propre État, qualifiés par les journalistes de "conspirationnistes", fermant alors toute question, car le propre de la conspiration est d'enlever la réflexion au profit de la manipulation. Discrédités avant même d'avoir pu s'exprimer, ces dissidents étaient donc privés de débat, au nom d'une "morale" implicite.

Schopenhauer écrivait sur l'art d'avoir toujours raison, ce qui était le propre des "sophistes" grecs par exemple, maîtrisant le langage et sachant persuader leurs auditoires par des raisonnements qui n'étaient qu'en apparence corrects; le glissement de sens pour un même mot pouvait notamment être utilisé. D'où l'intérêt d'avoir un esprit critique pour les auditeurs.

Les codes sont faits pour déterminer un type de comportement; ex. avoir un langage positif etc. impose en entreprise un état d'esprit, non dit. L'ambiguïté et la manipulation par la crainte permettent à des employeurs de garder le pouvoir. Exemple: "Il fait des efforts pour respecter sa hiérarchie" est différent de : " Il est respectueux avec sa hiérarchie". Il est difficile parfois de déchiffrer les codes. Que signifie, autre exemple, ces trois phrases: "tu sais ce qu'il serait bon de faire", "tu sais bien ce que, dans ma position, je devrais faire", "vous devez faire ce que la situation exige". Expressions qualifiées d' "assassines" par leurs sous-entendus et leur ambiguïté.

De même, le langage politique joue-t-il de l'ambiguïté, cherchant à se faire respecter ("je vous ai compris", adressé par le général de Gaulle aux algériens, et aux français).

Toutefois ces codes sont-ils ambigus? L'ambiguïté cesse en effet lorsqu'on maîtrise les codes. En est-il de même pour les règles imposées par la société, voire l'éducation et l'exercice de l'autorité?

Faire des compétitions sportives par ex. n'impose-t-il pas à l'enfant de suivre des règles afin de se plier ensuite aux règles de la société?

Ambiguïté de la "discipline": condition de l'épanouissement de l'enfant, plaisir, canalisation de la violence (Pierre de Coubertin: il est important de participer, selon les règles du sport), ou conditionnement du futur adulte, devenu docile? Pourquoi ne pas privilégier davantage les jeux coopératifs, meilleur apprentissage de la vie en société, plutôt que les jeux de compétition?

L'ambiguïté du langage agit aussi comme un vernis, masquant la violence, y compris dans le langage sportif, et celui des supporters (rôle de catharsis). L'usage du double sens n'est

pas nécessairement malveillant (ex. : "l'équipe de Saint-Lô a bien joué" ne dit pas si elle a perdu mais la valorise). La vie sociale exige de ne pas toujours exprimer ce qu'on pense des autres, voire de ne plus penser à ce qui est source de conflit, de colère, de jalousie...(voir le film "La jalouse", où le personnage joué par Karine Viard -une mère -cesse d'utiliser un langage ambigu pour dire réellement ce qu' elle pense.) Un certain type d'éducation parlait aux enfants d' "immoralité" là où il était question de sexualité; François d'Assise "faisait la fête"avant sa conversion.

L'ambiguïté a alors pour rôle de protéger, de sauvegarder des relations sociales que la clarté des propos rendraient invivables. Façon aussi de fuir le débat, de ne même plus vouloir parler avec l'autre? Lui faire comprendre qu'il ne vaut rien? (Ex. des querelles de couples, comportant des ambiguïtés parfois grossières: " il n'y a pas que les poubelles qu'il faut sortir..."). Inversement, l'ambiguïté peut flatter des personnes (ex. titre de guide-conférencier), augmenter l'audience des médias (télé réalité), en recherche de "sensationnel", fabriquer des titres accrocheurs dans la presse. Mais l'ambiguïté permet aussi de défier les codes, ex. diffuser des propos racistes sur Internet en parlant d'"arbres" et de "noix", au lieu d'arabes et de noirs. Le contexte aide alors à lever l'ambiguïté.Sorties de leur contexte, beaucoup de phrases changent de sens ou perdent leur sens. Ex. "Jésus Christ a été couronné roi des juifs"; ou à propos de la critique d'un film: "c'est un monument"... de bêtise.

Le langage devrait-il tendre à l'objectivité? C'est difficile puisque les mots ne prennent leur sens que grâce au contexte (en anglais, un même mot peut être un nom, un verbe...il n'y a pas de singulier, de pluriel etc. ex. nurse). D'ailleurs, y a-t-il une pensée universelle qui pourrait se traduire dans n'importe quel langage? Pourrait-on appréhender "la" vérité? La subjectivité transparaît inévitablement dans le langage (vécu, culture, langue utilisée, intentions...). Ex. du livre récent "Trumperie", où il est dit que D.Trump considère toujours que ce qu'il dit est la vérité au moment où il le dit. L'intention de l'émetteur correspond-elle à la réception de l'auditeur? La question pourrait s'étendre à celle du discernement des troubles mentaux.

La pensée est issue d'une culture, façonnée par le langage : on pense différemment en français et en anglais, en japonais etc. Cf le livre "La poésie du gérondif ". Chaque langue est inventive, d'où la difficulté de l'interprétation et de la traduction. Ce qui est "figuré" dans une langue, ne l'est pas nécessairement dans une autre. Ex. du film "L'honneur du capitaine", qui ordonne à propos d'un prisonnier situé en haut d'une montagne: "descendez le." Cet ordre étant interprété au sens argotique, ce prisonnier a été tué.

Jouer sur l'ambiguïté des mots peut aussi prendre un sens comique (ex. Raymond Devos).

Un ordinateur traduit-il correctement les langues? Des informaticiens essaient de développer des langages plus complexes, mais dans quelle intention est le récepteur? Le langage scientifique est créé pour qu'il ne puisse pas y avoir d'ambiguïté, même si une ambiguïté subsiste lorsque les maths refusent le principe du tiers exclu (il n'existe que deux

valeurs de vérité : vrai ou faux). Selon la physique quantique, l'observateur crée l'état de ce qu'il observe, comme s'il y avait une relation de subjectivité entre la matière et l'observateur (dialogue Einstein, Bohr).

Un langage informatique binaire rend tout dialogue impossible: on ne répond que par oui ou par non. On ne discute pas avec un ordinateur; la discussion est inutile si tout le monde comprend la même chose. A moins que des interactions ne parviennent à créer une sorte de subjectivité...

Le recours à l'ambiguïté du langage est nécessaire à l'expression des sentiments, des émotions, indéfinissables, "indicibles". Le langage figuré, symbolique (un sens clair où il est dit que l'autre est caché), permet d'aller au-delà des mots, au-delà de leur sens figé, voire usé (usage). Le sens des mots évolue ; ex. du mot "serein" qui ne s'applique plus à la soirée, comme au 18 ième siècle, mais se réfère au calme, au repos. Le mot "ordinateur" était réservé à Dieu. Les artistes, s'ils commencent souvent en "copiant" leurs prédécesseurs, donnent ensuite un sens neuf, ambigu aux mots. Ex." Le bateau ivre", comportant de multiples interprétations possibles. L'ambiguïté est nécessaire pour donner à penser.

Moins il y a de diversité, moins il y a d'ambiguïté, y compris en informatique. L'émotion est au-delà des mots, mais créer un mot n'engendre-t-il pas une émotion? Comment traduire au-delà des mots, rendre compte de l'ambiguïté? (Kipling : "tu seras un homme mon fils".) Rôle du "ressenti" du traducteur? Et comment comprendre le langage d'une autre époque? Ex. des films "Nicolas Le Floch": maintenir le langage du 18 ième siècle, mais compréhensible toutefois au 21ème? Qu'en est-il des anachronismes? Parler par ex. d'une "fleur du Pérou" à une époque où le Pérou était inconnu ("Au nom de la rose", U. Ecco)...

Le langage porte les traces d'une époque, d'un lieu, d'une culture, d'une histoire etc.; le langage parlé introduit les gestes, les mimiques, les intonations, l'accent lié aussi à la génétique...

L'ambiguïté est parfois source de confusion, d' incompréhension, de malentendu, de manipulation ou de conditionnement. Mais l'ambiguïté est aussi la source de la créativité du langage qui peut dire une infinité de choses avec un nombre de signes limité, façonnant et exprimant la multiplicité des sens possibles, des intentions, des cultures, des pensées...

Cafephilo-saintlo.jimdo.com